

TL, géographie,

L'AMERIQUE DU NORD, cours 1, 2, 3 et 4

(**Deux cours** – La superpuissance des Etats-Unis / La façade atlantique de l'Amérique du Nord et **trois cartes** – La puissance inscrite sur le territoire américain, les Etats-Unis dans le monde, La façade atlantique de l'Amérique du Nord)

LA SUPERPUISSANCE DES ETATS-UNIS

I. Aspects et facteurs de la puissance des Etats-Unis

1. La puissance démographique

● Avec 307,4 millions d'habitants, les États-Unis sont la troisième puissance démographique du monde. Ils représentent 5% de la population mondiale. L'augmentation de la population a été très régulière depuis la fin du XVII^e siècle: au premier recensement fédéral de 1790, le pays comptait 4 millions de personnes, il en comptait 63 millions un siècle après, et 150 millions en 1950. Dans l'ensemble des pays développés, les Etats-Unis présentent le plus fort dynamisme démographique. Le solde naturel est de 0,6%/an, avec un taux de natalité de 14,5‰ et un taux de mortalité de 8,5‰. Le solde migratoire montre que les États-Unis sont le premier pays d'accueil au monde. Les migrations ont connu plusieurs phases: de 1850 à 1930, l'ouverture des frontières a permis l'arrivée de près de 40 millions de personnes, puis, jusqu'au milieu des années 1960, on note un ralentissement (5,5 millions de personnes), puis de nouveau une ouverture plus contrôlée totalisant près de 30 millions d'entrées. Ces dernières années, l'apport migratoire est de l'ordre de 0,8 million de personnes par an.

● Les premières vagues de migrations du XIX^e siècle furent européennes. Aujourd'hui, l'apport migratoire provient plutôt de pays des tiers mondes (Asie et Amérique latine). Le *melting pot* exprima pendant longtemps un modèle de société où tout nouvel arrivant devait pouvoir s'épanouir. Aujourd'hui, l'intégration se fait plus difficilement. On parle de *salad bowl* pour évoquer cette société cloisonnée du point de vue social, ethnique et spatial. Les ségrégations spatiales des villes américaines, où s'opposent les quartiers des centres-villes dominés par les populations pauvres (populations noires et latino-américaines) et les quartiers résidentiels des banlieues dominés par la classe moyenne anglo-saxonne, illustrent cette évolution.

● Dans l'ensemble, la population américaine bénéficie d'un niveau de vie (IDH = 0,937, 7^e rang mondial) et d'un niveau de qualification élevé. Le PIB par habitant s'élève à 45 550 \$ par an. D'autre part, la population est bien plus mobile qu'en Europe: les Américains n'hésitent pas à déménager lorsqu'une opportunité professionnelle l'exige, par exemple. Malgré tout, une frange de pauvreté représentant environ 10% de la population persiste, et le débat actuel sur la réforme du système de santé a fait apparaître que 46 millions d'Américains ne bénéficient pas d'une couverture médicale.

2. La puissance économique

● L'agriculture des États-Unis est la seconde du monde après celle de la Chine: 1er producteur pour le maïs et le soja, 2e pour les agrumes et le blé, 4e pour le sucre ou le vin. La part de la population active agricole est de 2% de la population active totale. Toutefois, intégré dans l'ensemble plus général de l'agribusiness, c'est 33% de la population qui travaille de près ou de loin à l'agriculture. La carte des productions agricoles identifie traditionnellement des belts (milk belt, corn belt, wheat belt, cotton belt), c'est-à-dire des régions aux aptitudes physiques favorables à une production. La monoculture a aujourd'hui laissé place à des formes d'associations entre différentes productions: le Middle-West reste dominé par les céréales auxquelles s'ajoute le soja, le Nord-Est reste une terre d'élevage laitier et de cultures fourragères, l'agriculture du Sud-Est associe agrumes, coton, riz et fruits tropicaux. Les régions montagneuses de l'Ouest sont des terres d'élevage extensif et de parcs d'élevage (*feedlots*) alors que les vallées californiennes présentent une agriculture spécialisée hautement intensive (vins, agrumes).

● La production manufacturière est la première du monde: 1er producteur d'aluminium, de construction automobile, de caoutchouc synthétique et de textile synthétique, 2e producteur de coton filé, 3e producteur d'acier. Les États-Unis ont été l'un des initiateurs de la révolution technologique à partir des années 1950 et, malgré la concurrence de l'Europe ou de Nouveaux Pays industriels du Sud, ils restent présent dans tous ces secteurs de l'activité industrielle à haute valeur ajoutée. Par exemple, les États-Unis représentent encore plus de 50% de la production de logiciels dans le monde (et leurs dépenses dans le secteur Recherche-Développement représentent 33% des dépenses mondiales). La géographie industrielle a été modifiée depuis une cinquantaine d'années. Les régions du Nord-Est (la Manufacturing belt) représente encore 44% de la valeur ajoutée et 42% des emplois industriels, les régions du Sud (la Sunbelt) totalisent 46% des valeurs ajoutées et des emplois, le reste se trouvant autour de pôles urbains plus isolés.

● Les services représentent aujourd'hui le secteur dominant des emplois avec près de 75% des emplois totaux. Alors que la balance commerciale est globalement déficitaire depuis les années 1970, celle des services présentent un excédent qui est allé en s'accroissant depuis les années 1980 (80 à 90 milliards de dollars à la fin de la décennie 1990). Outre certains leaders mondiaux (Walt Disney, McDonald's), les secteurs stratégiques sont ceux de l'ingénierie, des télécommunications, de l'informatique et de l'audiovisuel. Les États-Unis présentent donc toutes les structures d'un pays ayant réussi le passage du fordisme au post-fordisme.

3. Les autres facteurs de la puissance des États-Unis

● L'adoption du capitalisme libéral comme modèle économique, mais aussi de société, constitue une des bases de la réussite de ce pays. Les États-Unis ont érigé en valeur les éléments constitutifs de ce modèle économique: le libre-échange, le développement du secteur privé, une forte mobilité sociale... Dans le cadre d'un pays neuf, l'État, dès le début de la constitution du pays, a accompagné et favorisé le modèle du capitalisme. Les deux guerres mondiales ont permis aux États-Unis de s'affirmer comme la première puissance économique mondiale, totalisant près de 28% des richesses produites à travers le monde.

● L'espace américain constitue une autre base de la puissance américaine. Les États-Unis sont l'un des méga-États du monde, disposant d'une superficie de près de 9,3 millions de km² (en y incorporant l'Alaska), soit le 3^e rang mondial (37 fois la France). L'espace américain se dispose en bandes nord/sud. On trouve, d'est en ouest: une mince bande côtière au Nord-Est s'ouvrant dans la partie Sud-Est, les Appalaches, les grandes plaines centrales, les Rocheuses et les plateaux de l'Ouest, puis de nouvelles chaînes de montagne entrecoupées de vallées sur la façade Pacifique. Les atouts de la disponibilité d'espace (grande variété de milieux naturels, richesses naturelles et minières) pourraient aussi s'interpréter comme des contraintes (pour les transports, l'intégration des différentes régions...). La conquête du territoire, avec le recul de la «*frontier*» par l'avancée régulière du peuplement, la mise en place de réseaux de transport intracontinentaux, les avancées technologiques ont permis de s'affranchir des contraintes de l'immensité et de mettre en relation les différents espaces du territoire.

II. L'organisation de l'espace étatsunien

1. Le Nord-Est, centre en reconstruction

● De la frontière du Canada jusqu'à Washington et de la façade atlantique jusqu'au pied des Appalaches et jusqu'au lac Erié, le Nord-Est des Etats-Unis constitue la principale région motrice du pays et le premier pôle de peuplement (près de 35% de la population totale). La mégalopolis, qui s'étend de Boston à Washington, comprenant les aires métropolitaines de New York, de Philadelphie et de Baltimore – soit un espace de plus de 400 km du Nord au Sud –, rassemble plus de 40 millions de personnes. L'aire métropolitaine de New York atteint près de 25 millions de personnes à elle seule.

● Point d'arrivée des migrants venus d'Europe au XIXe siècle, le Nord-Est est rapidement devenu le centre économique du pays. La main-d'œuvre abondante, la présence de minerais et de sources d'énergie ont favorisé, dès la fin du XIXe siècle, l'émergence d'une région industrielle puissante. Aujourd'hui encore, à travers les pôles urbains de la mégalopolis ou du couloir allant vers les Grands Lacs, cette région reste un pôle politique (Washington), financier (New York, Chicago), industriel (Détróit, Pittsburgh, Cleveland, Chicago) majeur du pays. Les pouvoirs de décision sont visibles à partir de la bourse de Wall Street à New York ou de la bourse des céréales de Chicago ou la concentration des sièges sociaux des grandes entreprises.

● Le poids relatif du Nord-Est a toutefois fortement diminué depuis les années 1950. Les crises des différents secteurs de l'industrie traditionnelle (textile, sidérurgie, construction automobile) et les crises urbaines (forte baisse des populations de la ville-centre des agglomérations, développement des ghettos) ont semblé écorner la puissance de la région (la part des valeurs ajoutées industrielles est passée de 70% du total du pays, en 1950, à 40% aujourd'hui). Toutefois, la baisse relative se fait moins forte aujourd'hui et certaines villes-centres (comme New York) ont regagné de la population durant la dernière décennie. Les acteurs institutionnels et économiques ont su impulser une politique de rénovation tant urbaine qu'industrielle (cf. l'exemple des parcs technologiques des Routes 128 et 495 autour de Boston). L'ancienne Manufacturing belt reste donc le premier pôle du pays.

2. La Sunbelt, des centres dynamiques

● La Sunbelt rassemble l'ensemble des régions dynamiques (sur le plan démographique et économique), longtemps resté en marge du territoire américain, allant de Seattle à la Floride. La Californie représente le second pôle du pays et celui qui a connu la croissance la plus forte lors de ces dernières décennies. Les pôles urbains de Los Angeles (deuxième aire métropolitaine du pays avec plus de 15 millions d'habitants) et de San Francisco (plus de 7 millions) sont des centres importants dans l'industrie du cinéma, de l'aéronautique, de l'informatique, de l'armement et dans les services (tourisme particulièrement). Au rythme d'accroissement qui est actuellement le sien, Los Angeles pourrait devenir, dès 2025, la première ville du pays.

● Le Nord-Ouest, autour de Seattle, le Texas, avec les centres de Dallas et de Houston, ainsi que la Floride, avec Tampa et Miami, constituent les autres pôles de la Sunbelt. Les centres urbains ont tous connu des croissances fortes depuis les années 1950 et leurs pouvoirs de décision se sont accrus. La croissance du Texas s'appuie sur la richesse pétrolière dont les rentes sont restées sur place, attirant les industries de pointe. La Floride a basé son développement économique sur le tourisme national et international, et su se diversifier (Miami est un centre financier et le centre spatial de Cap Canaveral illustre le tournant pris vers les industries à haute technologie). Le Nord-Ouest a su, petit à petit, mettre en valeur sa situation de façade maritime. L'accroissement de l'activité portuaire s'est accompagné d'une politique industrielle ambitieuse. L'industrie aéronautique, avec Boeing, tient aujourd'hui une place majeure dans les emplois de la région.

● Cette nouvelle géographie industrielle illustre les mutations du système productif américain. La dispersion des industries de l'armement, le déclin des industries traditionnelles, le besoin de

synergie avec les centres universitaires ont permis à des centres jusque-là secondaires de s'affirmer. L'instabilité de l'espace industriel illustre aussi sa capacité à s'adapter aux nouvelles données de l'économie mondiale.

3. Les périphéries, entre espace dominé et espace annexé

● Le Vieux Sud a longtemps connu une période de déclin et de recul. L'image traditionnelle d'un monde rural et pauvre le laissait à la marge du développement. Cette image n'est plus d'actualité et Atlanta, qui a accueilli les Jeux Olympiques en 1996 et où se trouve également le siège social de Coca Cola, a connu une forte croissance depuis une vingtaine d'années. De même, bénéficiant d'un coût de main-d'œuvre parmi les plus faibles du pays, de nombreuses industries (comme la construction automobile) s'y sont délocalisées ces dernières années.

● Les Grandes Plaines restent le cœur agricole du pays. Leurs centres urbains restent en position trop excentrée pour constituer de véritables pôles à l'échelle nationale. Plus à l'ouest, la densité de population baisse rapidement une fois atteint le piémont des Rocheuses. Les vastes réserves d'espaces naturels et l'élevage extensif (le *ranching*) constituent les images classiques de ces régions. Quelques centres urbains émergent toutefois: Las Vegas, Denver, Salt Lake City, Phoenix. Une des mutations les plus contemporaines concerne la frontière sud des États-Unis. Le développement des villes frontalières avec le Mexique, d'abord celles de Californie mais aussi celles des régions plus désertiques, accompagne le dynamisme des *maquiladoras* qui se sont développées du côté mexicain.

● L'Alaska et les îles Hawaii constituent deux périphéries très particulières. Elles ne sont pas en continuité spatiale avec le reste du territoire, et sont en outre marginales du fait de la rudesse du climat polaire qui sévit en Alaska et la faible densité de la population qui s'ensuit, ou de la situation insulaire et tropicale des Hawaii. Il y a bien quelques richesses pétrolières en Alaska, mais ce n'est pas le plus important: ces deux États sont surtout des périphéries stratégiques permettant aux États-Unis d'être présent face à l'Asie.

III. Les États-Unis dans l'espace mondial

1. La domination économique

● Première puissance économique et troisième pas exportateur mondial (derrière l'Allemagne et depuis peu la Chine), les États-Unis pèsent sur l'ensemble du monde dans tous les secteurs d'activité (automobile, pétrole, distribution, construction électrique, télécommunications). Ils représentent 16% des échanges mondiaux de biens et 30% des exportations mondiales de services. Par comparaison, l'Allemagne, 2^e rang mondial pour les échanges de biens, n'y participe que pour 8%. Alors que la balance commerciale est régulièrement déficitaire, celles des services et des paiements présentent un excédent. Autre élément de cette domination économique, la place des grandes entreprises américaines: un tiers des 100 premières firmes du monde est américaine. Les processus de mondialisation et de globalisation depuis les années 1990 ont accentué cette position dominante.

● Les mouvements financiers à travers le monde réaffirment cette première place. Avec Wall Street, les États-Unis ont la première place boursière du monde, donnant souvent le ton aux autres Bourses dans les autres pays. Le dollar est devenu la monnaie de référence des échanges mondiaux. Monnaie internationale en 1919, en rivalité avec la livre sterling, il affirme sa suprématie à la fin de la Seconde Guerre mondiale (conférence de Bretton Woods). Depuis les années 1970, les dérèglements monétaires (fin de la convertibilité, apparition des "eurodollars" et des "pétrodollars", forte spéculation financière depuis la globalisation financière à partir des années 1990) n'ont pas remis en cause la place prédominante du dollar. Le dollar représente plus des 2/3 des avoirs en devises des banques centrales et près de 50% des règlements des échanges commerciaux à travers le monde.

● Dans toutes les négociations mondiales (à l'époque du GATT ou, maintenant, de l'OMC), les États-Unis prônent une libéralisation croissante des conditions de commerce. À l'échelle du sous-continent de l'Amérique du Nord, ils ont constitué avec le Canada et le Mexique, en 1994, l'ALENA, zone de libre-échange concrétisée par une hausse du commerce entre les pays membres (de 1993 à 2001, le volume des échanges a connu une hausse de 110%, passant de 300 à 620 milliards de dollars).

2. La domination culturelle

● Les États-Unis ont exporté un modèle de société dominant à travers le monde. Outre la domination économique qui permet de diffuser des produits américains et un certain modèle de société de consommation, c'est aussi à travers l'ensemble de la production culturelle que les États-Unis sont devenus une certaine référence (cf. l'American Way of Life). La presse, la télévision, le cinéma ou la musique ont permis de diffuser à travers le monde une image, certes, stéréotypée, mais néanmoins représentative de cette société. Les compagnies mondiales américaines (McDonald's, Walt Disney, Coca Cola...) sont devenues autant d'image des États-Unis, que l'on retrouve à travers le monde, même dans les régions les plus pauvres. Mais la domination culturelle des États-Unis passe également par la maîtrise des nouvelles technologies (80% des serveurs internet mondiaux) et l'importance de la recherche (la moitié des prix Nobel depuis 1901 sont américains, les États-Unis déposent chaque année plus de brevets que tous les autres pays).

● L'Europe occidentale a reçu ce modèle dans les années d'après-guerre. Le partage des mêmes valeurs de démocratie libérale et de capitalisme, les solidarités nées du second conflit mondial, les liens historiques et culturels, l'aide américaine à la reconstruction expliquent l'ampleur de son influence. Les autres ensembles du monde développés (Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, PECO) partagent, à des degrés divers, ce modèle de société. Même si la diffusion est moins complète ailleurs, du fait d'un niveau de développement moindre ou d'une certaine résistance culturelle, elle n'en est pas moins réelle. L'Amérique latine est, par la proximité et les liens historiques, fortement marquée par ce processus de domination. L'Afrique noire, le monde arabo-musulman, les différents sous-ensembles de l'Asie (monde chinois, indien, de l'Asie centrale, du sud-est) présentent plus de résistance dans le monde rural, mais les villes sont souvent des îlots de modernité où l'«American Way of Life» se diffuse de manière plus prononcée.

3. La domination politique et militaire

● Depuis la disparition de l'Union soviétique et la dissolution des forces armées du Pacte de Varsovie, les États-Unis sont la seule superpuissance du monde. Avec les bases qu'ils possèdent en Europe et dans le Pacifique depuis la Seconde Guerre mondiale ainsi que leur présence maritime sur toutes les mers (5 grandes flottes opérationnelles), ils apparaissent comme un des rares pays à pouvoir se projeter dans toutes les parties du monde et, surtout, celui qui a le plus de capacité à le faire rapidement et sur une certaine durée. Les dépenses des États-Unis pour la défense et l'armement sont les plus élevées au monde (40% des dépenses mondiales dans le domaine militaire). Les États-Unis possèdent 54% des ogives nucléaires dans le monde – ça les calme, les Russes, ça ! Ils sont en outre le premier pays exportateur d'armes au monde – 30% des exportations mondiales, 6 des 10 premières firmes exportatrices d'armement au monde.

● Durant le XX^e siècle, la politique étrangère américaine a balancé entre isolationnisme et interventionnisme. Cette ambivalence a surtout été le fait du premier XX^e siècle, jusqu'au second conflit mondial. Avec la guerre froide, dès la fin des années 1940, les États-Unis s'engagent dans certains conflits régionaux (Corée, 1950-53, Vietnam, 1962-75). Depuis la fin des années 1980, ils s'impliquent régulièrement dans d'autres parties du monde, sous mandat des Nations unies ou de manière unilatérale: interventions au Koweït (1990-91), en Somalie (1992), dans les Balkans (1994), en Afghanistan (2001) ou plus récemment en Irak (2003). L'OTAN s'est ouverte, depuis les années 1990, aux anciens pays de l'Europe centrale et orientale (les derniers États membres, l'Albanie et la Croatie, ont intégré l'OTAN en 2009). D'autre part, la question de la mission de l'Alliance est à présent posée, car elle est confrontée au XXI^e siècle à des menaces non-militaires.

● Outre la guerre froide et les conflits du Proche-Orient dès la fin du second conflit mondial, ce sont les problèmes des nationalismes au sein du monde arabe, les conflits nés de la fin du bloc communiste et les questions du terrorisme international qui constituent les motifs majeurs des interventions américaines depuis 2001. Par bien des aspects de leur politique étrangère, les États-Unis imposent une certaine vision du monde. Les oppositions lors de l'intervention de l'Irak montrent, d'ailleurs, que les résistances à cette domination passent à l'intérieur même des pays occidentaux. La critique de « l'hyperpuissance » américaine passe également par la critique des États-Unis dans le débat actuel sur le réchauffement climatique (avec à peine 5% de la population mondiale, les États-Unis sont responsables de 20% des émissions de carbone de la planète).

LA FAÇADE ATLANTIQUE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

I. Aspects de la façade atlantique américaine

1. Un espace ouvert

● La façade atlantique de l'Amérique du Nord correspond à un large espace ouvert développé sur près de 4000 km, de l'embouchure du Saint-Laurent au golfe du Mexique. La majeure partie de cette façade Est s'ouvre sur l'océan Atlantique et vers l'Europe, alors que la partie méridionale s'ouvre sur le golfe du Mexique, sorte de méditerranée américaine semi-fermée. Largement étendu en latitude, cet espace prend naissance aux limites de la zone tempérée pour finir dans les mers chaudes tropicales. Les cadres physiques différencient plusieurs sous-ensembles.

● Le Saint-Laurent a creusé son embouchure dans le bouclier canadien, au sein d'un plateau fortement érodé. De la région du Nouveau-Brunswick jusqu'en Caroline du Sud, la plaine littorale, qui s'élargit en descendant vers le sud, est limitée par des massifs anciens (les Monts Verts dans la Nouvelle-Angleterre et surtout les Appalaches). Dans tout le sud des États-Unis, la plaine littorale se prolonge par une plaine intérieure très profonde, ne constituant aucun obstacle à la circulation. Ce n'est qu'en arrivant sur le Texas et dans le nord-est du Mexique que cette plaine littorale se retrouve de nouveau limitée par des hauteurs, constituées ici par les piedmonts des Rocheuses ou de la Sierra Madre orientale mexicaine.

● Ces espaces associent trois États: le Canada, les États-Unis et le Mexique. Les frontières se sont fixées aux XVIII^e et XIX^e siècles. La frontière entre les deux pays anglo-saxons fut fixée en 1774, alors que les deux territoires étaient encore colonisés et confirmée en 1842. Elle correspond globalement aux limites de peuplement des anciennes colonies française et britannique dans une zone alors peu occupée. La frontière sud, région de faible peuplement, ne s'est fixée qu'au milieu du XIX^e siècle. Le Rio Grande fut d'abord frontière entre le Texas et le Mexique, puis entre les États-Unis et le Mexique.

2. Un espace densément peuplé

● Les trois États ont des poids démographiques forts différents. Les États-Unis et le Mexique appartiennent au groupe des États à plus de 100 millions d'habitants alors que le Canada n'en a que 31 millions. Les États-Unis et le Canada ont des régimes démographiques de pays jeunes, ayant toutefois achevé leur transition démographique, alors que le Mexique est en fin de transition démographique. Les dynamiques démographiques sont encore différentes même si elles tendent à se rapprocher de plus en plus.

● Au Canada, le foyer de peuplement principal correspond à l'espace compris entre le lac Huron et le Saint-Laurent. Le littoral oppose des zones de faibles densités (rive gauche de l'embouchure du Saint-Laurent) à des espaces plus peuplés (espaces littoraux du Nouveau-Brunswick sur la rive

droite). Aux États-Unis, le littoral oppose des zones de très fort peuplement (littoral de la Mégalopolis, littoraux de la Floride, la Nouvelle-Orléans) à des espaces de plus faible occupation. La région nord-est du Mexique correspond à une région de faibles densités de population à l'exception de l'espace frontalier le long du Rio Grande.

● Les villes littorales canadiennes s'égrènent le long du Saint-Laurent et des rives canadiennes des Grands Lacs (Huron, Érié, Ontario). Montréal et Toronto dépassent le million d'habitants, Ottawa et Québec sont, à l'échelle du pays, d'autres centres urbains majeurs. Aux États-Unis, plusieurs villes millionnaires sont sur ce littoral atlantique. Outre les villes de la Mégalopolis, on trouve les villes de Floride (Fort Lauderdale, Miami, Tampa), New Orleans et Houston (distante du littoral de quelques dizaines de kilomètres seulement). Les villes mexicaines sont plus modestes. Monterrey, seconde ville du pays, est plus une ville du piémont de la Sierra Madre orientale que du littoral du Golfe du Mexique.

3. Des espaces de productions économiques

● Les cultures maraîchères et l'élevage intensif constituent les formes d'économie agricole des espaces fortement peuplés du couloir du Saint-Laurent, du Nouveau-Brunswick canadien et de la région nord-est des États-Unis. Les régions du Vieux Sud étatsunien associent une polyculture à base d'élevage et des agricultures spécialisées (tabac, coton, arachide). Les régions de Floride et du golfe du Mexique développent des cultures maraîchères et subtropicales. En arrivant au sud du Texas et dans le nord-est mexicain, on retrouve des régions semi-arides où l'élevage extensif devient la forme d'économie agricole la plus adaptée.

● Les centres urbains produisent industries et services. Toronto et Montréal constituent les deux principales régions industrielles du Canada. La façade atlantique des États-Unis associe les régions industrielles du Nord-Est et des espaces industriels plus isolés à partir de la Caroline du Sud (construction navale et industrie chimique à Savannah, construction navale et industrie du bois et du papier à Jacksonville, industries de pointe et aéronautique en Floride, construction navale et industrie chimique sur le Bas Mississippi, région industrielle diversifiée de Houston). Quant à la frontière mexicano-étatsunienne, elle s'est industrialisée depuis une trentaine d'années à partir des maquiladoras.

● Tous ces espaces de production sont valorisés par leurs réseaux de transports. D'abord entre ces différentes régions canadiennes, étatsuniennes et mexicaines ensuite entre ces régions et le reste de leurs territoires nationaux. Un dense réseau de transports routiers, autoroutiers et ferrés dessert cette façade atlantique ainsi qu'un ensemble portuaire. Houston est le premier port maritime de cet espace avec un trafic supérieur à 100 millions de tonnes. Plusieurs ports, tant fluviaux sur le Saint-Laurent, que maritimes au Canada et aux États-Unis, dépassent les 20 millions de tonnes de trafic annuel.

II. Développement de la façade atlantique américaine

1. Les choix économiques et politiques

● La façade atlantique américaine associe trois États liés par leur proximité géographique et par un passé commun, mais de poids économiques différents. Les États-Unis sont la première puissance économique du monde, le Canada la huitième et le Mexique la onzième. Si les États-Unis et le Canada ont toutes les caractéristiques des pays développés, le Mexique est, par de nombreux indicateurs, encore un pays en développement. C'est un pays qui connaît une forte industrialisation et où les régions du nord (dont celles frontalières avec le Texas) sont les plus développées.

● Pour les États-Unis et le Canada, le processus d'industrialisation commença à la fin du XIX^e siècle. Une nation jeune, constituée d'une population immigrée venue d'Europe, l'adoption du

capitalisme, des richesses naturelles, un vaste territoire constituèrent les premiers facteurs d'un développement industriel. Ces deux États ont ensuite eu l'histoire économique de l'ensemble des pays industrialisés du nord. Au moment de son indépendance, au début du XIX^e siècle, le Mexique bénéficiait d'un certain nombre d'atouts. Cependant, les structures économiques laissées par l'empire espagnol, comme l'instabilité politique, l'empêchèrent d'entamer cette phase de la révolution industrielle. Depuis les années 1950, le Mexique est entré dans une phase de forte industrialisation, devenant une puissance régionale du Sud.

● Récemment les trois États sont entrés dans un processus de régionalisation avec l'ALENA. Le bilan, après une dizaine d'années d'existence, montre que l'augmentation du commerce entre les trois pays a été supérieure à l'augmentation du commerce extérieur de chacun d'entre eux avec le reste du monde. Même si le degré d'intégration économique reste modeste, se limitant à une zone de libre-échange, l'ALENA constitue le premier ensemble régional par son poids économique et participe pour près de 20% au commerce mondial.

2. Entre régions historiques et nouvelles régions dynamiques

● Les colons anglais et français s'établirent dans ces régions du couloir du Saint-Laurent et du Nord-Est américain dès la fin du XVIII^e siècle. Parmi les 13 États fondateurs des États-Unis en 1776, seule la Virginie occidentale n'avait pas de façade maritime sur l'Atlantique. En 1803, les États-Unis rachetèrent les territoires français du Mississippi, comprenant la partie sud de la Louisiane. En 1819, ce fut le rachat, à l'Espagne, de la Floride, puis, en 1848, l'entrée du Texas dans la Fédération. L'autonomie des provinces canadiennes du Québec et de l'Ontario date de 1848, soit la même année que la fixation de la frontière sur le Rio Grande. Pour le Mexique, ces régions étaient très en marge du centre mexicain.

● Pour le Canada, le couloir du Saint-Laurent est depuis la colonisation le centre du pays. Dès la période britannique, l'agriculture sur les rives du fleuve et l'économie du bois permirent une certaine prospérité économique. Elles devinrent les lieux de la concentration de la population et du développement industriel. Même si le centre économique s'est déplacé vers l'intérieur et Toronto, l'espace du Saint-Laurent reste une région motrice. La façade atlantique des États-Unis, dans sa partie centrale et septentrionale, associe les anciens centres du Vieux Sud et la Mégapolis, centre majeur du pays malgré l'émergence de nouvelles régions dynamiques.

● De nouvelles régions se sont imposées dans ces cinquante dernières années. La Floride et le Texas sont devenus, par le tourisme, l'industrialisation autour du pétrole et des industries de pointe (aéronautique, spatiale, industries électroniques...) de véritables centres secondaires. Ce dynamisme s'est étendu à la frontière mexicaine avec la mise en place, dès la fin des années 1960, du système des maquiladoras. Celui-ci se développe essentiellement sur les parties occidentale et centrale de la frontière, mais il est tout de même présent dans la partie texane autour de trois villes-jumelles (Laredo/Nuevo Laredo, Mc Allen/Reynosa, Brownsville/Matamoros).

3. Des aménagements successifs

● L'une des premières bases du développement fut l'exploitation des ressources naturelles. Le bouclier canadien couvert de forêts et les massifs anciens contiennent de très nombreuses richesses: bois, nickel, fer, cuivre, charbon, gaz et pétrole. Le premier forage pétrolier eut lieu en 1859 en Pennsylvanie sur le piémont des Appalaches. Les ressources hydrauliques servirent, et servent encore, de bases de la production électrique de ces régions. À l'embouchure du Saint-Laurent, les cours d'eau venant du bouclier canadien ont été équipés en barrages hydroélectriques. De même, la brusque retombée des Appalaches sur la plaine littorale fut mise en valeur.

● Les aménagements des voies d'eau et des ports maritimes permirent la mise en relation des différents espaces américains. Une vingtaine d'écluses a été construite entre les Grands Lacs et le Saint-Laurent, permettant le transport tant de la mer vers l'intérieur que des régions des Grandes Plaines vers la mer. Le plus impressionnant de ces aménagements est sans doute le canal de Welland qui, avec 8 écluses sur 42 km, permet de relier le lac Érié, à 175 m, au lac Ontario, à 75 m. De même, le canal Érié, reliant l'Hudson au Lac Érié, mit en relation le port d'eau profonde de New York aux régions des Grands Lacs, et permit l'essor de ce dernier dès la fin du XIX^e siècle.

● Le développement des nouvelles régions du sud s'explique par la fin des systèmes productifs des industries traditionnelles, par l'émergence de la troisième révolution industrielle et par des politiques d'Etat. Depuis les années 1960, le gouvernement américain a décentralisé une partie des productions industrielles vers de nouvelles régions (la Sunbelt, dont font partie la Floride et le Texas) ce qui a facilité le redémarrage du Vieux Sud. Le gouvernement mexicain a permis à ses régions frontalières d'accueillir des sociétés américaines, elles-mêmes à la recherche de zones de production à bas coûts de main-d'œuvre.

III. Les centres de la façade atlantique américaine

1. La Mégalopolis

● La Mégalopolis est d'abord un lieu de concentration de population et de croissance des aires urbaines. La croissance des aires urbaines influence les formes des comtés ruraux interstitiels soumis aux migrations pendulaires et devenus les espaces récréatifs des citoyens des grandes villes. L'orientation de l'économie rurale (maraîchère et laitière) s'explique par la présence de cette population urbaine. Les espaces forestiers occupent néanmoins encore une grande partie de cet espace et ont une fonction récréative auprès des citoyens.

● Pour Jean Gottmann (géographe français qui fut à l'origine de ce terme de mégalopolis), la Mégalopolis joue un rôle majeur dans l'interface maritime entre les États-Unis et le reste du monde. Dès leur origine, ces villes ont eu un rôle commercial vers l'Europe. L'aménagement des ports a permis la permanence de ce commerce transatlantique. Baltimore (25 millions de tonnes), Boston (20 millions de tonnes), Hampton Roads (55 millions de tonnes), New York (65 millions de tonnes) et Philadelphie (60 millions de tonnes) constituent un ensemble portuaire de toute première importance dans le monde.

● La Mégalopolis a connu un relatif déclin, principalement durant la décennie 1970-1980. Si par les revenus et les investissements étrangers, les États de la Mégalopolis sont parmi les plus importants des États-Unis, ce sont encore des États qui connaissent une immigration nette. La baisse de population des principales villes a maintenant cessé. Le déclin est toutefois sensible sur les trafics portuaires, en baisse depuis le milieu des années 1980. Les ports de Boston, Baltimore, Philadelphie et Hampton Roads ont un trafic stable comparé à 1985, celui de New York a fortement baissé, de 135 millions à 65 millions.

2. Le couloir du Saint-Laurent

● L'aménagement du Saint-Laurent, dès la fin du XIX^e siècle, en a fait un axe majeur de l'industrialisation, non seulement des villes canadiennes mais aussi des villes américaines des Grands Lacs. L'industrialisation s'est appuyée sur les mines de fer (fer du Michigan et du Minnesota américaines, fer du Labrador canadien aujourd'hui), transporté par bateau, et sur le charbon (transporté par train à partir des Appalaches). Cleveland et Toledo sont des centres sidérurgiques majeurs des États-Unis. Detroit a été la capitale mondiale de l'automobile. Sa position près des centres de matières premières et des centres urbains de consommation explique son développement industriel.

● Au Canada, l'axe Toronto-Windsor est le centre de l'industrie du pays. Cet axe compte deux fois plus d'emplois industriels que les autres centres du Québec, plus en aval sur le Saint-Laurent (Montréal, Trois-Rivières et Québec), s'ouvrant plus directement sur l'océan. Près de 8 millions de personnes vivent dans la province du Québec. Les fonctions respectives des villes de Québec et de Montréal se complètent. Montréal est plus industrielle que Québec, centre marchand et culturel. L'identité culturelle très forte du Québec, province en partie francophone, permet à cette province de revendiquer sa différence.

● Plus de deux millions de personnes vivent dans les quatre provinces atlantiques du Canada. Le Saint-Laurent se jette dans l'océan Atlantique par un large golfe entouré d'îles (Terre-Neuve, Ile du Prince Édouard, Cap-Breton, Anticosti) et de la presqu'île de la Nouvelle-Écosse (au sud du

golfe). La ressource traditionnelle de ces populations quasi exclusivement littorales fut la pêche à la morue, également convoitée par les marins français venant, soit de France, soit de Saint-Pierre-et-Miquelon. Aujourd'hui, c'est plutôt la richesse pétrolière sous-marine qui constituerait le facteur de développement régional de ces régions atlantiques.

3. Les autres centres

● Si la Nouvelle Angleterre, autour de Boston, était tournée vers la mer (Boston fut la première grande ville du pays, fondée dès 1632, et le premier centre industriel jusqu'au début des années 1920), les centres du Vieux Sud américain étaient plus tournés vers l'intérieur. A l'exception de la région métropolitaine littorale de Norfolk (au sud de Washington) en Virginie, les principaux centres urbains de Caroline du Nord, de Caroline du Sud et de Géorgie (Raleigh, Charlotte, et surtout Atlanta) sont des villes du piémont des Appalaches. L'économie agricole basée sur le tabac et le coton, qui fut à la base d'une première industrialisation (industrie textile), a laissé place à une longue crise dont la région ne sort que depuis les années 1970.

● La Floride et le Texas sont des centres dynamiques de la Sunbelt. Ces États ont accueilli les migrations intérieures, principalement venues du Nord-Est, mais aussi les populations hispaniques voisines (cubaine, haïtienne et portoricaine pour la Floride, mexicaine pour le Texas). Le développement de la Floride s'appuie sur une économie de service tournée vers les populations retraitées, une économie du tourisme, et sur des industries de pointe, développées en liaison avec l'aéronautique (centre de cap Canaveral). Le développement du Texas s'est construit autour de l'industrie pétrolière (35% de la production nationale). L'importance des ports texans (Houston, Corpus Christi) témoigne de son ouverture vers le monde.

● Le développement des régions frontalières procède à la mise en valeur des discontinuités entre les deux États. Matamoros et Reynosa accueillent un peu plus d'une centaine d'usines maquiladoras et Nuevo Laredo (un peu plus vers l'intérieur) une cinquantaine. Si les emplois industriels sont surtout du côté mexicain dans ces espaces transfrontaliers, les villes américaines bénéficient de ces mêmes populations pour développer les infrastructures commerciales ou bancaires. L'espace transfrontalier est aussi actif du fait de l'agriculture irriguée dans le sud texan, dont les propriétaires font appel à la main-d'œuvre mexicaine.